Anne-Marie Gustave
Valérie Péronnet

LA SAGA FRANCE INTER

Amour, grèves et beautés

50 ans de radio !

Pygmalion
HISTOIRE SECRÈTE

Propriété de Sauvegarde Numérique

Anne-Marie Gustave
Valérie Péronnet

LA SAGA FRANCE INTER

Amour, grèves et beautés

Des millions d'auditeurs, mais aussi des journalistes et des producteurs, des réalisateurs, des patrons et des petites mains, tous attachés à «leur» radio, souvent avec passion, parfois avec colère. Raconter France Inter, c'est décrypter cette relation si particulière que tous entretiennent avec la première radio publique : de la politique, du syndicalisme, des manœuvres, des négociations ; du suspens, des chausse-trappes, des secrets… le service public dans tous ses états, et un feuilleton sans fin ! Des voix – les plus connues ont témoigné pour ce livre –, des sons, des souvenirs gravés dans nos mémoires ; des moments historiques, bouleversants.
Cette saga affective, rédigée par deux journalistes, auditrices passionnées, est aussi une enquête factuelle et précise sur un demi-siècle de notre histoire, sur une formidable aventure radiophonique, passée, présente, et certainement à venir.

Anne-Marie Gustave, *journaliste, a travaillé à France Musique avant de rejoindre* Télérama *où, pendant trente ans, elle a suivi la vie des radios.*
Valérie Péronnet, *journaliste et écrivain, a été critique radio à* Télérama. *Elle collabore désormais à* Psychologies Magazine.

Pygmalion
HISTOIRE SECRÈTE

13-X Création Studio Flammarion Photo © Franck Fife/AFP Photo

La saga France Inter

Amour, grèves et beautés

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Anne-Marie Gustave
Valérie Péronnet

La saga France Inter

Amour, grèves et beautés
50 ans de radio

Pygmalion

Ouvrage publié sous la direction de Laurent Léger

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor, 75647 Paris Cedex 13,
vous recevrez gratuitement notre catalogue qui vous tiendra
au courant de nos dernières publications.

© 2013, Pygmalion, département de Flammarion.
ISBN : 978-2-7564-1172-9

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

50 ANS !

50 ans qu'on l'écoute… Qu'on l'aime, qu'on la déteste, qu'on la quitte, qu'on la retrouve, qu'on la connaît, qu'on la découvre. Nous sommes auditrices de France Inter, l'une et l'autre, comme au moins cinq millions de Français. Un peu plus, même, puisque nous avons été pendant de longues années des « écouteuses professionnelles », journalistes spécialisées dans la radio à *Télérama*. On l'aime bien, même si elle nous agace parfois, un peu comme une vieille copine : on ne pouvait pas ne rien faire pour son anniversaire !

Alors, nous avons rencontré un peu plus de cinquante des innombrables personnes qui font et ont fait France Inter. Pour qu'elles nous racontent la longue histoire de la première radio publique et ses secrets, ses petits souvenirs et ses grands moments. Des PDG, des journalistes, des producteurs, des réalisateurs, des assistants, des directeurs, des techniciens, des syndicalistes qui nous ont parlé de service public, de programmes, de grèves, d'ambitions, de chausse-trappes, de politique, de négociations, mais aussi de voix, de sons, de culture, d'amour, de beauté… Des vies entières à émettre et recevoir des souvenirs gravés dans nos mémoires, des moments historiques, bouleversants, inoubliables.

De ces cinquante belles rencontres, nous avons tiré une saga très affective, en nous laissant guider par nos gourmandises, nos souvenirs et nos curiosités d'auditrices, mais aussi une enquête, factuelle et précise. Un récit attentif mais bien sûr incomplet, pour ne pas tomber dans l'ennui d'un livre encyclopédique ; critique, mais forcément partial. Une histoire qui, finalement, ressemble à ce lien si particulier, si intime, qui unit chaque auditeur – vous, nous – à « sa » radio avec passion, envie, et même colère, parfois. Nous y avons mis tout ça, et quelques autres petites choses qui, nous l'espérons, régaleront le lecteur.

Joyeux anniversaire, France Inter !

Anne-Marie Gustave, Valérie Péronnet
Automne 2013

Extrait de la publication

Prologue

France Inter : les Français reparlent aux Français

Ça crépite, ça crachote, ça parle du nez, ça roule les rrrr et ça chante pointu, en prononçant bien chaque syllabe avec les intonations drââmmmatiques inhérentes aux modèles d'élocution de l'époque. Presqu'un miracle ! À la fin des années trente, même si cinq millions de « récepteurs TSF » trônent dans les salles à manger des Français, on n'en croit toujours pas ses oreilles d'entendre du son, mieux encore, des voix et des musiques, s'échapper de ces gros meubles en bois aux cadrans mystérieux bardés de noms français et étrangers, avec leur œil magique qui passe au vert lorsque les stations sont bien accordées. Trente-deux émetteurs couvrent l'Hexagone, dans un esprit de cohabitation et de libre concurrence : vingt sont réservés à l'État, douze au privé. C'est l'âge d'or de la TSF (pour transmission sans fil) qui bénéficie pourtant, en France, d'un bassin d'audience restreint, au son de Radiola devenue Radio Paris, Radio Tour Eiffel, Radio PTT, le Poste parisien, Radio Cité… Si la réputation de grande qualité de la radio française passe les frontières, ses ondes moyennes, elles, ont bien du mal à concurrencer ses voisines, dont Radio Luxembourg, créée en 1933 dans l'État confetti limitrophe, qui utilise les ondes longues. Son émetteur installé au grand-duché est capable de couvrir

la moitié de notre territoire. La France ne veut pas être en reste et inaugure, en 1939, le centre d'Allouis, dans le Cher, destiné à donner une couverture nationale aux radios françaises.

« Radio Paris est allemand »

La guerre va changer la donne. À peine inauguré, cet émetteur est saboté par la Résistance, tout comme celui de la tour Eiffel, afin qu'ils ne tombent pas aux mains de l'occupant. En 1940, les nazis et le gouvernement de Vichy prennent le contrôle des centres d'émission restants et des moyens techniques des stations d'avant-guerre, qui diffusent désormais le même programme unique depuis les studios des Champs-Élysées réquisitionnés à l'ancien Poste parisien. Un programme riche, varié, culturel, musical, élaboré avec soin – et avec l'aide d'un certain nombre d'artistes, de speakers et de journalistes français – par la *Propaganda Abteilung Frankreich*, sous le nom ambigu de Radio Paris. Entre une session du Grand Orchestre de Jo Bouillon et les chansons de Tino Rossi ou de Maurice Chevalier, Jean Hérold-Paquis ponctue chacune de ses chroniques d'un imprécateur « l'Angleterre, comme Carthage, sera détruite ! », Jean Azéma porte la bonne parole du gouvernement de Vichy et Robert de Beauplan déverse sa haine antisémite dans des éditoriaux d'une violence insensée.

Les autres se voient contraints de traverser la Manche pour parler aux Français. Jean Nohain dit Jaboune, speaker vedette de la station avant guerre, s'enfuit pour rejoindre les Forces françaises libres à Londres, mais il choisit les armes plutôt que le micro pour combattre l'ennemi. Sur les ondes de Radio Londres, abritée par la BBC, Maurice

Extrait de la publication

Schumann, la « voix » du général de Gaulle, s'adresse gravement à ses concitoyens pendant cinq minutes, deux fois par jour, dans *Honneur et Patrie*, prélude solennel aux pitreries de *Les Français parlent aux Français*, une série de sketches, chansonnettes, blagues et fausses publicités. Supervisée par Jacques Duchesne et animée par une bande de jeunes chroniqueurs engagés et insolents, la proximité de ton et la gouaille de l'émission étonnent et détonnent : on est loin de l'austérité déjà toute gaullienne qui précède, mais aussi de la solennité ampoulée de Radio Paris. Le jeune Pierre Dac martèle « Radio Paris ment, Radio Paris ment, Radio Paris est allemand », sur l'air de « La Cucaracha », avant de céder la place à une litanie de messages personnels, aux codages énigmatiques et parfois extravagants.

Née de la Résistance

Quand les Allemands se retirent enfin, ils prennent soin de détruire tous les émetteurs qu'ils avaient installés ou utilisés. À la fin de la guerre, la France est en ruines. Il faut tout reconstruire, et la radio est loin d'être une priorité, même si à Londres, en 1944, les résistants du Comité français de la Libération ont rédigé un précieux « Cahier bleu », document dans lequel ils définissent précisément les conditions de fonctionnement des médias après la guerre. Jean Guignebert – un des chefs de la Résistance, dont le nom de guerre est Marc – et Pierre Schaeffer se sont chargés de la partie « radio » : il est clairement stipulé que les stations privées seront interdites, et il est prévu la réquisition de leurs locaux, de leurs matériels techniques et même de leur personnel si nécessaire. Schaeffer sera directeur général de la Radiodiffusion

française (RDF) quelques mois jusqu'à ce que Guignebert prenne sa place, ce qui fait dire à Daniel Mermet, plus d'un demi-siècle plus tard : « Surtout, surtout, n'oubliez jamais que Radio France, donc France Inter, est née de la Résistance. »

Assurément, mais pas tout de suite. Passée la Libération, la radio d'après-guerre a du mal à retrouver ses marques. Paris Inter commence ses émissions en 1947 grâce à un équipement des forces américaines. Les émetteurs de faible puissance utilisés alors et l'éparpillement des studios dans trente lieux différents de la capitale ne permettent pas aux trois stations de la RDF de prendre vraiment corps et de rencontrer le succès. Pourtant, dans l'édition du 8 septembre 1945 de *Ce soir*, le grand quotidien d'information indépendant dirigé par Louis Aragon, il est déjà question de la construction de la future Maison de la Radio : « *Si New York a sa* Radio City*, gratte-ciel de 70 étages, depuis 1929 et Londres sa* Broadcasting house *depuis 1931, Paris hésite sur le lieu de construction : quai Branly ou rond-point de la Défense ?* » Un crédit spécial pour le projet avait déjà été alloué par le Parlement en 1935, mais Aragon ne se doute pas qu'il faudra encore dix ans pour choisir le fameux emplacement…

En attendant, les Français s'occupent les oreilles comme ils peuvent. Ils ont déjà pu entendre Guignebert et ses amis commenter les derniers jours de l'Occupation depuis le studio de la rue de l'Université à Paris, grâce à un émetteur transporté en charrette par des reporters survoltés. Mais une fois la paix retrouvée, il faut reconstruire, et pas uniquement les supports techniques. La tâche est grande, il s'agit de créer une identité, des programmes, une équipe. Et cela prendra plusieurs années. Conscient de ce problème, Wladimir Porché, directeur général de la RDF, transforme le *Studio d'essai* de Pierre

Schaeffer en *Club d'essai*. Sa mission : trouver de nouvelles formes d'expression et faire évoluer l'art radiophonique. Le poète Jean Tardieu qui le dirige est entouré d'une ribambelle de jeunes inconnus qui ne vont pas le rester : Jean Bardin, Pierre Badel, François Billetdoux, Louis Bozon, Jean Chouquet, Pierre Desgraupes, Claude Dominique, Pierre Dumayet, André Francis, André Frédérique, Michel Polac, Pierre Tchernia… Des gaillards qui imaginent au fil des mois et des saisons de nouvelles émissions, comme *Le Masque et la plume* et *Le Petit Conservatoire de la chanson*, testées sur la « mini » fréquence du *Club*. Un autre poète, Paul Gilson, transfuge de Radio Luxembourg où il officiait avant-guerre, se démène pour proposer à l'antenne ce qu'on fait de mieux en matière de culture et d'art radiophonique : retransmissions de spectacles, émissions montées avec soin où se croise le gratin de la création contemporaine… Ainsi se constitue, lentement, l'embryon de France Inter.

Pour l'instant, les trois stations de la RDF conservent leurs spécificités : la chaîne nationale diffuse de la musique symphonique, des opéras, du théâtre et des émissions consacrées à la littérature ; la chaîne parisienne, de la variété et des pièces courtes ; Paris Inter, future France Inter, de la musique en quantité et… une chronique le samedi soir intitulée *Les Français donnent aux Français*. Clara Candiani évoque au micro un cas « au bout de la misère » et demande de l'aide aux auditeurs. Et cela marche. Entre 1947 et 1981, la mendiante des ondes aurait collecté un milliard et demi de centimes ! Sur ces trois chaînes règnent cinquante-trois speakers. Quelques femmes mais surtout des hommes aux voix de velours, grands défenseurs de la langue française, dont Jean Toscane, Jean Fontaine et son épouse Denise Alberti (on imagine les scènes de ménage sur le même ton !). Disparu, le

ton primesautier de Radio Londres, le temps n'est pas à la franche rigolade mais à la ré-or-ga-ni-sa-tion.

Zorro Dhordain

Comme prévu dans le « Cahier bleu » de la Résistance, les radios privées sont interdites sur le territoire national. Mais aucune loi ne peut empêcher les pays « périphériques » – la Belgique, la Suisse, l'Espagne, l'Italie, l'Angleterre, les principautés d'Andorre et de Monaco et surtout le Luxembourg – d'inonder la France de leurs ondes et de leurs programmes. Ce qu'elles font, pour le plus grand agacement des autorités gaullistes qui finissent par comprendre que la restauration hertzienne du pays est aussi une priorité. En 1955, alors que nait Europe n°1, à la faveur d'une dérogation à la loi du monopole d'État, on inaugure enfin le nouvel émetteur d'Allouis. Paris Inter augmente grandement son bassin d'audience et émet pour la première fois 24 heures sur 24. La radio d'État peut ainsi rivaliser avec les stations émettant de l'autre côté de la frontière, qui ont trouvé depuis longtemps le ton et la manière de parler au grand public. Chaque soir, à l'heure de *La Famille Duraton*, ou du feuilleton de Zappy Max sur Radio Luxembourg, les rues se vident et les familles restent l'oreille collée au poste. Quant à la toute nouvelle Europe n°1, avec son ton résolument moderne et novateur, elle séduit déjà un large public.

Cernée par ses rivales, la radio nationale doit riposter, mais comment ? Elle fait venir des « vedettes » : Francis Blanche, Robert Beauvais, Henri Kubnick, Jean Nohain ou Henri Spade… Change de nom pour devenir en 1957 France I, espérant que ce ripolinage de façade suffira à attirer l'auditeur. En réalité, rien n'y fait. La radio

Extrait de la publication

nationale est devenue synonyme du vieux poste à papa, et se fait damer le pion par la sémillante Europe n°1 et le nouveau transistor, qui vient d'apparaître sur le marché.

En 1962, excédé, le général de Gaulle demande à un de ses plus jeunes et brillants conseillers d'agir. Alain Peyrefitte, fraîchement nommé secrétaire d'État à l'Information, s'attaque au dossier. L'heure est grave et la cause des ondes françaises presque désespérée.

C'est alors que l'homme providentiel surgit. Nom : Dhordain, prénom : Roland. Ce trentenaire fils de cheminot, à la fois instituteur et responsable du service de presse des Éclaireurs de France, s'est lancé dans la radio par défi : après avoir passé la guerre à écouter Radio Londres en cachette, c'est en écoutant *La Voix du scoutisme* sur Radio Luxembourg, qu'il a eu l'idée de proposer une émission du même type et installé sa voix dans l'oreille des auditeurs. *L'Appel scout,* un programme dédié aux jeunes appartenant au scoutisme laïc, est diffusé sur Paris Inter depuis 1948. L'homme dirige aussi *La République des jeunes*, une émission conçue et présentée par des écoliers, dont certains, nommés Philippe Labro et Thierry Roland, ne savent pas qu'ils sont déjà en train d'entamer une grande carrière. En quelques années, la radio est devenue le métier et la raison de vivre de Roland Dhordain. Il gravit les échelons à toute vitesse : journaliste, collaborateur de Pierre Desgraupes pour *Paris vous parle*, rédacteur en chef, responsable des opérations exceptionnelles de Paris Inter. Passionné par le monde en marche, il comprend très vite l'intérêt de la radio pour les automobilistes et présente *Route de nuit* puis *Route en direct* avec Philippe Couderc.

Extrait de la publication

Dhordain dispose d'un dernier avantage non négligeable qui lui permettra d'être propulsé au poste de sauveur des ondes nationales : il habite en Seine-et-Marne, à deux pas de chez Alain Peyrefitte. C'est donc son voisin de ministre qui le charge, en 1962, de la réforme de la radio au sein de la RTF.

Le pape et Jean-Louis Foulquier

Enthousiaste, Zorro Dhordain développe les *Inter-Services* et les radios vacances pour la période estivale, en engageant des jeunes. Enseignant dans l'âme, scout toujours, et grand gaulliste devant l'Éternel – et devant le Général –, il adore transmettre. « En fait, raconte sa fille Isabelle Dhordain, c'est lui qui est monté au créneau et a proposé une réforme à Peyrefitte. En homme de service public, il voulait que la radio nationale soit à la hauteur. Il a fait ce qu'il fallait pour qu'on lui confie la mission. Sa nomination était aussi politique, plus qu'aujourd'hui[1] ». Ses méthodes de recrutement peu académiques vont finir par devenir légendaires. Pour donner vie à ce qui devra devenir au plus vite le navire amiral de la radio nationale, il est à l'affût de jeunes gens dotés d'une forte personnalité, d'une voix caractéristique et d'une réelle empathie pour le public. Ceux-ci, quelques décennies et une belle carrière plus tard, ne se lasseront pas de raconter leur singulière entrée en radio. Comme par exemple Gérard Klein, frère de la petite amie du médecin de famille de Dhordain, qui s'ennuyait fermement dans ses études. La sœur du jeune homme avait réussi à convaincre le tout nouveau directeur de la radio de l'engager. Ce qui fut fait, à l'issue d'un long entretien.

1. Entretien du 22 janvier 2013.

Extrait de la publication

Ou bien cet énergumène, qui se présente un jour à la collaboratrice de Dhordain, déclarant chercher un poste d'assistant dans le cinéma et être en quête d'un petit boulot en attendant de réaliser son rêve. Col marin, mal rasé, bonnet sur la tête, le jeune loup de mer débarquait de La Rochelle. Elle lui fait remarquer vertement que, lorsqu'on cherche du travail, on s'habille proprement. Il répond : « On me prend comme je suis » et tourne les talons, furieux. Elle le rattrape *in extremis* et l'installe au standard d'*Inter-Service Routes,* où sévissait déjà Gérard Klein. Voilà Jean-Louis Foulquier engagé. Quelques jours plus tard, pour tester l'efficacité de cette nouvelle activité, Roland Dhordain appelle de son domicile, sans se présenter, comme n'importe quel auditeur pouvait le faire, et interroge le standardiste sur l'état des barrières de dégel. Il tombe sur Foulquier. « C'était un emmerdeur, raconte aujourd'hui celui-ci. Je l'ai envoyé promener. Et là, il m'a dit : "Vous savez qui je suis ? Je suis votre patron [1]." Moi j'ai répondu : "Ouais, ouais, c'est ça et moi je suis le pape", et j'ai raccroché. » Une heure plus tard, alors que les deux standardistes comblaient leur ennui en faisant les imbéciles, les deux portes battantes se sont ouvertes brusquement. L'homme qui l'avait ouverte d'un coup de pied a surgi en criant : « Il est où le pape ? ». C'est ainsi que le jeune Foulquier fit connaissance de son patron, qui avait fait un aller-retour express en pleine nuit, depuis sa Seine-et-Marne, pour lui passer une de ces longues engueulades dont il était spécialiste.

Le lendemain, Roland Dhordain a convoqué le fautif dans son bureau pour une explication à tête reposée. « Que voulez-vous faire, si les *Inter-services* vous ennuient ? » « Je veux faire une émission de chanson ». En bon chef scout,

1. Entretien du 2 mars 2013.

Extrait de la publication

Roland Dhordain confie à Foulquier une nouvelle mission : la lecture du bulletin de la météo marine. Assortie d'une promesse : « Quand vous ne buterez plus sur les mots, vous serez prêt. » Ainsi fut fait…

Roland Dhordain déniche encore ce fils d'un député d'Ille-et-Vilaine qui voulait devenir animateur, mais n'avait pas trouvé d'autre moyen que de se faire engager comme pompier volontaire à la Maison de la Radio pour avoir « un pied dans la place ». Un jour, se servant du papier à en-tête de son père, le jeune pompier glisse sous la porte du directeur des programmes une lettre de motivation. Fou de rage qu'un jeune gandin ait osé user ainsi des attributs de l'État à des fins personnelles, Dhordain convoque le jeune homme. S'il voulait postuler, il pouvait le faire sur papier blanc, lui assène-t-il avant de le mettre dehors en deux temps, trois mouvements. En précisant tout de même que ses idées, si jamais il en avait, seraient les bienvenues… Le pompier Daniel Hamelin fut finalement embauché pour une longue carrière radiophonique. Mais surtout, en son nom propre, pour son talent et ses idées.

Roland Dhordain aimait les fortes têtes. Il considérait qu'il faut du caractère pour tenir l'antenne. Ce qui ne l'empêchait pas d'utiliser son beau monde comme babysitter ou colleur d'affiches. À chaque élection présidentielle c'était la même histoire : les jeunes hommes dans la voiture, maman faisait la soupe, papa préparait la colle et, dans une ambiance festive, tous recouvraient allègrement les murs de Seine-et-Marne du portrait du Général. Et que ça saute !

Alain Peyrefitte ne s'est pas trompé. Roland Dhordain est l'homme de la situation : patron, recruteur, ordonnateur, inventeur, catalyseur, instigateur de ce qui deviendra, vite, du moins il l'espère, une nouvelle radio dépoussiérée

et pleine de vivacité, capable de tenir tête aux radios périphériques. Dès sa nomination, celui que tout le monde reconnaît aujourd'hui comme le père fondateur de France Inter organise un grand concours avec les auditeurs afin de trouver un nouveau nom aux trois stations nationales. Tout doit être prêt pour l'inauguration prochaine de la Maison de la Radio, qui donnera le coup d'envoi aux nouvelles radios nationales. Cinquante ans plus tard, la vérité sur le fameux concours reste toujours un peu floue : ses amis prétendent qu'il a triché. Les auditeurs auraient voulu France Bleu, France Blanc, France Rouge mais, fidèle à ses méthodes toutes personnelles, il aurait finalement décidé, tout seul, que les stations de la radio publique s'appeleraient France Inter, France Culture et France Musique.

Le 14 décembre 1963, au 116 quai de Passy, pas encore rebaptisé du nom du président américain assassiné à Dallas quelques jours plus tôt, Charles de Gaulle, président de la République, inaugure la Maison de la Radio, en présence d'André Malraux, ministre de la Culture, et d'Alain Peyrefitte, accompagné de son si particulier voisin de Seine-et-Marne.

La saga de France Inter peut vraiment commencer.

Extrait de la publication

Des auditeurs

Extrait de la publication

1

(Au) service (du) public

« Il faut que la radio française, tout en captant sans parti pris et en répandant sans exclusive les courants de l'événement, de l'art, de la science et de la politique, concoure à la liberté, à la dignité et à la solidarité des hommes. » Le premier cahier des charges de la toute nouvelle France Inter tient sur une page, à peine : les quelques mots inauguraux prononcés par de Gaulle le 14 décembre 1963 tracent sa ligne de conduite. « Il s'agit que la France apparaisse comme elle est, je veux dire aux prises avec ses peines et ses problèmes, mais vivant pleinement son siècle, dans un grand effort de progrès, et bienveillante à l'égard de tous les peuples de la terre. Car, si la réalité d'un fait ou d'un moment particulier peut prendre parfois les traits du doute, de l'amertume et de la division, la vérité totale et profonde de la France, c'est la foi, l'espoir et la fraternité. Telle doit être l'inspiration de notre radio française. » Voilà la feuille de route, à la fois très vague et très scoute, sur laquelle doit donc s'appuyer la première radio généraliste d'État ; on ne pouvait pas trouver chef plus apte que Roland Dhordain pour s'y conformer.

Dès ses débuts, la première chose qui saute aux oreilles des auditeurs et qui fait la différence avec les périphériques, c'est avant tout, et déjà, l'absence de publicité. Reste à

Extrait de la publication

leur proposer, en supplément, « foi, espoir et fraternité », tout ça dans la « dignité » si chère au Général. C'est le temps mémorable des *Inter-Services*, dispositifs parfois assez folkloriques imaginés pour rendre des services aux « cher-zauditeurs » : *Inter-Service Routes*, mis en place en 1952 en collaboration avec la gendarmerie nationale, pour aider les automobilistes à déjouer les bouchons, les congères, les travaux et les inondations ; cette idée finira par donner naissance, en 1968, au Centre national d'information routière, plus connu des auditeurs sous le nom de « PC de Rosny-sous-bois ». Dans la foulée, Roland Dhordain crée *Inter-Service Jeunes*, qui traite des centaines d'appels lors des semaines spéciales organisées en collaboration avec les ministères et les organisations gouvernementales sur des thèmes aussi « jeunes » que les grandes écoles, la protection de la nature, le paiement des impôts, la lutte contre la drogue ou l'étalement des vacances. Sur ce même modèle d'un standard en relation avec des spécialistes et les journalistes de la rédaction que les auditeurs peuvent appeler pour obtenir une information, la radio nationale multiplie les offres par le biais d'autant de programmes dédiés : *Inter-Service Emploi*, *Inter-service Social*, *Inter-Service Rural*, *Inter-Service Bourse*, *Inter-Service Courses* (de chevaux), *Inter-Service Mer…* Et, pendant les vacances, elle met en place sept *Radios vacances*, sur les ondes moyennes, destinées à accompagner les citoyens sur leur lieu de villégiatures de juin à septembre, et à garder le contact avec les auditeurs.

Des loustics qui font les cons

Ce que racontent les pionniers de cette époque héroïque – ils s'appellent Gérard Klein, Louis Bozon, Jean-Louis

Extrait de la publication

Foulquier, Claude Villers… – est à la fois très conforme et très différent de la mission historique confiée à leur patron par le ministre Peyrefitte. Roland Dhordain est parti du principe que « les loustics, qui font les cons derrière un téléphone *d'Inter-Service*, peuvent faire les cons derrière un micro [1] », se souvient Jean-Louis Foulquier. Il les envoie donc passer l'été en Corse, à Biarritz, Royan, Perpignan, Deauville, Cannes, armés d'un micro et d'une Mobylette, écumer les plages et les stations balnéaires afin d'aiguiller les auditeurs sur les merveilles à découvrir dans la région. « C'était notre apprentissage, raconte encore Foulquier. Moi à Royan, j'en ai fait des conneries. J'ai disparu plusieurs jours pour suivre les Moody Blues. À l'époque c'était fort comme les Beatles. Et, finalement, ça m'a sauvé : j'ai réussi à les ramener à la radio, où ils ont fait un concert gratuit pour que je ne sois pas viré. » Voilà comment on devient, quelques années plus tard, spécialiste *es* chansons à France Inter…

Dans le même temps, journalistes et producteurs inventent leur radio. Pierre Fromentin, directeur de la rédaction et Jacqueline Baudrier, PDG de l'ORTF, ont accepté que Roland Dhordain assume la responsabilité de l'information et des services artistiques, comme on disait à l'époque. Le très populaire et souriant Georges Lourier fait rire les auditeurs dans la matinale avec sa célèbre et imaginaire Conchita, dont on attend le sketch chaque matin. Et, de 1965 à 1970, des milliers d'auditrices suivent chaque jour, avec inquiétude, émotion, colère, passion, les tribulations sentimentales de *Noële aux quatre vents*, un feuilleton réalisé par un certain Jean Chouquet d'après le roman de Dominique Saint-Alban, pseudonyme de Jacques Tournier.

1. Entretien du 2 mars 2013.

Quand Roland Dhordain décrit l'esprit de « sa » radio, il évoque « *Radio-Citoyen*, *Radio-Usager*, *Radio-Cœur*, *Radio-Folie*[1] ». Une radio dépendant de l'ORTF, « établissement public à caractère industriel et commercial » sur laquelle le ministère de l'Information n'exerce officiellement plus de « contrôle », mais tout de même une « tutelle » dont les événements du printemps 68 prouveront, s'il était nécessaire, qu'elle est plutôt ferme et musclée. Mais, conformément au souhait du général de Gaulle qui espérait, lors de son inauguration, un pays « vivant pleinement son siècle, dans un grand effort de progrès » sans imaginer où ça le mènerait, la libération post-soixante-huitarde de la société française a fini par libérer aussi France Inter de son carcan de radio d'État pour lui permettre de se transformer en la radio de service public qu'elle s'efforce d'être depuis.

Une radio pour tous

Le progrès du service (au) public passe aussi par une bonne couverture de diffusion du territoire. Il faudra du temps et beaucoup d'énergie aux responsables de la radio nationale pour que les auditeurs, disons la grande majorité d'entre eux, puissent avoir accès aux programmes nationaux. Empêtrée dans une tradition d'ondes moyennes, la France a du mal à rattraper son retard et ses concurrentes, qui émettent sur les ondes longues ; ce n'est qu'en 1955 que le nouvel émetteur d'Allouis permet enfin de diffuser sur l'ensemble du pays ; quand France Inter voit le jour, elle s'installe sur 1852 m ondes longues, 162 kHz. Mais

1. In *Le roman de la radio*, de Roland Dhordain, La Table ronde, 1983.

Extrait de la publication

la question se repose à nouveau avec acuité à la fin des années soixante-dix, lorsque les radios libres commencent à émettre sur la bande FM : Radio France n'est pas du tout équipée pour les concurrencer, et doit installer des centaines d'émetteurs, pour que ses radios puissent à nouveau couvrir le territoire. En 1984, c'est chose faite. Et en 1997, Radio France abandonne les ondes moyennes par mesure d'économie : désormais, France Inter n'émet plus que sur les ondes longues et la FM, mais aussi le réseau Internet, grâce auquel on peut l'écouter dans le monde entier.

Service public oblige, Inter arrive aussi jusqu'aux auditeurs français des territoires lointains. Ses programmes sont repris en direct sur Polynésie Première et Saint-Pierre-et-Miquelon Première : on peut donc la capter dans les grands froids terre-neuvas et sur tous les îles et archipels habités de Polynésie, même les plus petites et petits. La radio est aussi diffusée en direct par satellite vers les Antilles où on la reçoit avec un étrange décalage de six heures. Mission (de service public) accomplie.

Au fil du temps, « informer, éduquer et distraire » ont remplacé « foi, espérance et fraternité », comme l'explique noir sur blanc le très formel et officiel cahier des missions et des charges des radios de service public, établi par la loi du 30 septembre 1986 et complété par le décret du 13 novembre 1987, qui stipule que France Inter se doit de diffuser vingt-quatre heures sur vingt-quatre « *un programme généraliste d'information, de distraction et de culture* ». C'est à ce titre que les auditeurs ont droit à la météo marine et à la météo tout court, en étroite collaboration avec cet autre service public qu'est Météo France, qui « prête » quelques-uns de ses agents, mis à disposition de Radio France à temps complet, et même parfois vingt-quatre heures sur

vingt-quatre quand une tempête a la mauvaise idée de dévaster le pays. Mais aussi à tout un tas d'autres choses dont nous ignorons, le plus souvent, qu'elles nous sont légalement dues.

C'est le cas des revues de presse quotidiennes, et des « *au moins douze messages de la grande cause nationale agréée annuellement par le gouvernement* », des flashs de la Sécurité routière et des programmes d'information du consommateur, de l'émission de la communauté des radios publiques de langue française et même, le cas échéant, de la diffusion très officielle des « *mesures arrêtées par le Premier ministre ou les ministres compétents pour l'application des textes relatifs à la défense nationale et à la sécurité de la population* ». Ce cahier des charges protège aussi la publiphobie des auditeurs, puisqu'il autorise trente minutes de publicité quotidienne maximum, et uniquement pour des organismes collectifs et d'intérêt général. C'est parce qu'il en confie la transmission à France Culture que les auditeurs de France Inter sont dispensés de la messe du dimanche et autres obligations religieuses. Et c'est à lui qu'ils doivent le luxe d'une programmation musicale obligatoirement éclectique qui « *donne une place majoritaire à la chanson d'expression originale française et s'attache à promouvoir les nouveaux talents* », et d'illustrations sonores et d'indicatifs créés par des compositeurs contemporains.

Radioguidage, détente et multiplex

Mais le service (du) public, c'est bien plus qu'un cahier des charges. De ce désir de rendre service aux auditeurs et d'aller au-devant de leurs besoins que Roland Dhordain a instillé dans l'ADN de France Inter sont nées quelques créations radiophoniques mémorables, étonnantes, boule-

11. Musiques ! 173
Les années Pop, 175 – *Rock brothers*, 176 – *Patrouilleur des étoiles*, 180 – *Que reste-t-il de nos amours ?*, 183 – *Moins fort, la musique*, 186

12. Voyages sonores 191
Si loin, si près, 193 – *Voyageur enragé*, 196

13. Libertés, libertés chéries 203
L'Oreille du dimanche, 205 – *Le rire du matin*, 206 – *Public chéri, mon amour*, 209 – *Pause déjeuner*, 211

14 . Objets Radiophoniques Non Identifiés 215
Vous avez dit bizarre ?, 217 – *L'été, la nuit, la vie !*, 219

Une maison

15. Home sweet home 225
Une mine de trésors, 228 – *Un secret explosif*, 229

16. 140 métiers 233
Comme des chefs d'orchestre, 234 – *Indispensables petites mains*, 237 – *Sons d'artistes*, 240 – *Merci à Jésus pour le café*, 242 – *Patrons valseurs*, 243

17. Les statuts de la liberté 247
La tête sur le billot, 249 – *La justice pour trancher*, 252

18 . De préavis en préavis 255
« Cogestion pourrie », 256 – *Des bras de fer épiques*, 260 – *La grève à la française*, 262

ÉPILOGUE. Quelle famille ! 265
Filiations sans fin, 267 – *Besoin d'air*, 269

REMERCIEMENTS 273
ANNEXE 275

Extrait de la publication

Composition et mise en page

NORD COMPO
multimédia

N°édition : L.01EUCN000583.N001
Dépôt légal : octobre 2013

Extrait de la publication